

# Le ministre de l'Écologie face à la pollution

## À Ramatuelle, un ministre en opération « déminage »

François de Rugy s'est rendu sur les lieux touchés par la pollution aux hydrocarbures suite à la collision entre deux navires au large du Cap Corse. Une visite attendue par des élus et une population en quête de réponses...



Plage Lequin, sur l'île de Porquerolles, le ministre a pu voir la difficulté du travail de dépollution dans les rochers. (Photos Dylan Meiffre)

### Tableau noir

Noir, c'est noir... Reste l'espoir que cet épisode de pollution aux hydrocarbures ne soit, à terme, qu'un mauvais souvenir. Un message "positif" passé en filigrane par le ministre de la Transition écologique, qui a bousculé son agenda pour se rendre sur nos côtes "souillées... une semaine après l'arrivée des premières galettes d'hydrocarbures. Une visite qui a donné lieu à de « jolies » images. Et des paroles réconfortantes. Tout est mis en œuvre, tout sera nettoyé, balayé, adouci. Soit. En évitant « toute polémique stérile ». Cela s'entend. Mais l'émotion de la population, la colère des élus, l'incompréhension de certains spécialistes, ne prêtent pas à controverse. Ni les légitimes interrogations de Varois pour qu'il s'investissent -

près-midi marathon pour François de Rugy, qui après Ramatuelle, a rejoint le port de Cavalarié pour embarquer à bord d'une navette de la gendarmerie maritime, destination Porquerolles.

### Traversée

Durant la traversée le maire d'Hyères, Jean-Pierre Giran, écoutant la description par l'amiral du Ché, préfet maritime, des moyens mis en œuvre pour les opérations de nettoyage en mer, a souligné « on a l'impression que c'est au Moyen Âge. Et quand on arrive sur les plages, c'est ça! ». « Plus de trente-quatre bateaux ont été mobilisés successivement onze avions et des drones les ont aidés à approcher des nappes d'hydrocarbures, a précisé le préfet maritime. Il faut savoir que la tête de la nappe est partie brutalement sur une quinzaine de kilomètres et s'est dispersée. Malheureusement, le vent d'Est, force 3, l'a rapportée jusqu'au coveau Ligure qui l'a ramené jusque sur nos côtes. On en a ramassé 70 %. On a pu le mesurer. Les experts disent environ 30 % se sont évaporés. Il en reste 10 %. On ne peut hélas jamais tout éviter. »

Encore aujourd'hui, deux à trois avions continuent de survoler la mer pour trouver les plaques d'hydrocarbures et orienter vers elles les moyens maritimes. M. Giran a demandé au ministre « d'améliorer la communication avec les communes. On n'est pas conscient de la surveillance qui est faite, de ce déploiement de moyens. Sur le terrain, on a l'impression d'être seuls ». François de Rugy a promis « de tirer les leçons » et a précisé le ministre. « Quand vous décrivez de l'investissement, on ne regarde la réalité, on la traite, on n'agit pas les peurs. Ce sont des résultats de nappes. Avec les communes, le département, les moyens civils, militaires, la société privée. Le Fléch dépollution, mandaté par les assurances, les bénévoles, tout sera nettoyé jusqu'à la dernière boulette, même les côtes rocheuses. »

### Avec les Porquerolais

À peine descendu à quai à Porquerolles, François de Rugy était accueilli par des Porquerolais qui l'attendaient de pied ferme. « On a besoin d'explications, lui a dit Dominique Tessier, président des commerçants. Entre le 17, jour de la collision, et le 17, les articles sur la côte, comment en raison arête? Ça impacte l'activité économique de l'île. Le ministre a pris le temps de répondre, rappelant ce que l'amiral du Ché avait expliqué plus tôt, détaillant l'ensemble des moyens maritimes, aériens et terrestres mis en œuvre. « Vous avez dit au début que vous étiez mécontents de la pollution? » l'a relancé Christophe Bonnet. « Il y a des conditions météo qu'on ne maîtrise pas, lui a-t-il été répondu. Quand il y a du vent, on ne peut pas pomper, et pomper l'écoulement, ça ne sert à rien. Autre inquiétude, celle d'Amal, sur les quantités d'hydrocarbures qui risquent encore d'arriver... Il y en aurait « de moins en moins », selon l'amiral du Ché. Maxime Prodammond, président du conseil économique social et culturel du parc de

### Bord à bord avec le Jason

À quelques encablures de Porquerolles, la vedette de la gendarmerie s'est amarrée jusqu'au Jason, dont le pacha a détaillé le rôle et la façon de procéder. « Au niveau humain, et matériel, tout le monde a poussé ses limites à l'extrême », a déclaré le pacha du bord à bord au ministre. La coque du Jason est à l'arrière, complètement noire d'hydrocarbures.

Port Cros et habitant Porquerolles, a attiré l'attention du ministre sur « la biodiversité » et a demandé « peuvent attendre une aide financière, citoyens de tous les acteurs? ». François de Rugy a promis que l'État (qui comptabilise déjà plusieurs millions d'euros de frais engagés dans la lutte contre la pollution) restera engagé dans la lutte « jusqu'à la dernière boulette » avec tous ceux qui sont mobilisés et « aux côtés des territoires concernés pour demander des comptes aux responsables. Ils devront répondre et indemniser. Tant que ça ne sera pas restauré, réparé, on ne lâchera pas l'affaire. »

### Plage Lequin

La nuit était sur le point de tomber à Porquerolles lorsque le ministre est allé sauter et féliciter les agents municipaux et ceux du Comité communal feu de forêt (CCFF) remontant les derniers sacs pleins de masse visqueuse et noire d'hydrocarbures. Plus d'une trentaine pour la journée, quarante la veille... Les rochers en sont encore pleins et le travail est pénible. Il faudra du temps, beaucoup de temps, pour rendre à l'île son envolante beauté. V. GEORGES

### Pouvait-il être autrement?

Avant l'arrivée du ministre sur la plage de Pampelonne, hier après-midi, des élus locaux alignés sous le capgarn dans l'attente du convoi ministériel, pensaient bien pouvoir glisser quelques mots sur le choc de cette pollution. Mais dans ce genre de barnum politico-médiatique, le temps est compté. Millimétré. Pas simple de bénéficier d'un tête-à-tête avec le ministre afin d'évoquer les besoins pressants pour lutter contre les boulettes agglomérées aux billes de sable, alors que l'inspecteur monte chez les maires du Golfe, tous invités à rejoindre François de Rugy à Ramatuelle, mais qui soulignent en chœur, depuis lundi, le manque de moyens. Leur porte-parole et maire de Ramatuelle, Roland Bruno, a certainement fait part de ces attentes lors d'un échange plus direct, derrière le ballage de faire polluer sur la plage de l'Églé.

Le ministre avait alors chassé les botes de sécurité jaunes afin de découvrir l'étendue des dégâts auprès des intervenants à pied d'œuvre. « C'est une opération longue », a insisté l'édile ramatuellois. Plusieurs semaines... peut-être quelques mois, si certains n'osent que les engagements correspondent à nos besoins et que l'on s'aille jusqu'au bout de cette mission de dépollution. Je crois que le ministre s'est rendu compte qu'il fallait à tout prix protéger ces sites sensibles. »

### Un ministre très attendu

Car, le ministre de la Transition écologique et solidaire se savait très attendu dans le Golfe de Saint-Tropez, sept jours après les premiers échouages d'hydrocarbures sur le littoral. « Vous l'avez vu jusqu'à la dernière boulette, a-t-il déclaré. Après les cabouillages sur le déclenchement du plan Polmar Terre et la



Au contact des agents mobilisés pour extraire ces matières noires du sable d'or de Pampelonne

gros montant des élus locaux, François de Rugy est « venu saluer la mobilisation » lors de cette première étape à Ramatuelle, au cœur d'un site en voie de dépollution. « Voulez-vous éviter « toute polémique stérile », le ministre a assuré que ce drame écologique serait traité « avec les moyens qu'il faut, dans le temps qu'il faut ». Parmi la population, « certains peuvent s'interroger sur les moyens engagés. L'émotion est légitime. Nous sommes à leurs côtés, à-t-il engagé. Je suis Breton, je sais ce que c'est une marée noire. Ce qui reste, c'est toujours trop », inclinant les communes à porter plainte pour le suivi judiciaire de cette catastrophe. « On avait aimé être bouletés », expliquant une surveillance de la pollution « par avions et drones. Une dizaine de bateaux - avec l'appui de la Marine Italienne - mobilisés successivement depuis la collision au Cap Corse. « Je reviendrai pour assurer le suivi dans le temps » a-t-il certifié. Même si le quotidien des opérations doit tout de même gagner en clarté: En fait, les autorités préfèrent dé-sormais « des bénévoles formés et encadrés » qui seront rémunérés par les sociétés de dépollution... Le cortège ministériel a finalement repris son pèlerinage sur le littoral pollué, direction Porquerolles où les nappes d'hydrocarbures sont arrivées en fin de semaine dernière. Le président des exploitants de plage, Jacques Naveau, voulait enfin voir « du positif » pour Pampelonne, saluant « le travail minutieux et chirurgical de la sécurité civile et des bénévoles. Maintenant, on doit aller de l'avant ». N. SA.

### L'enquête

L'enquête sur l'origine des hydrocarbures, qui arrive à proximité et sur les côtes, est confiée à la section de recherches de la gendarmerie maritime de Toulon. Trois prélèvements sont faits par zone (police ou gendarmerie). Puis tout est centralisé par la gendarmerie maritime. Les prélèvements sont traités par le LASSEM de Toulon (laboratoire d'analyse, de surveillance et d'expertise de la Marine). Les résultats doivent permettre d'attribuer la pollution à l'un des deux bateaux entrés en collision - ou à d'autres si certains profèrent du drame pour dégarer sauvagement. Les premiers échantillons analysés, sur des prélèvements au large des Embiez, viennent du Virginio, le porte-conteneurs chypriote percuté au large du Cap Corse.

### Rappel des faits en mer

- 17 octobre Collision de deux navires à environ 28 km du Cap Corse à 7h30. Au soir, trois bâtiments français et italiens sont sur zone. Premier barrage posé.
- 18 octobre Deux chantiers maritimes sont engagés sur la pollution et la désincarcération des deux navires. Déplacement de François de Rugy sur place.
- 19 octobre À 21h30, libération du navire Ulysse et du porte-conteneurs Virginio.
- 20 octobre Ulysse met le cap vers un port tunisien. Le Virginio reste au mouillage avec un barrage anti-pollution autour de la brèche.
- 21 octobre La pollution par hydrocarbures suit le courant Ligure vers le sud-ouest. Les moyens français et italiens se concentrent sur les plaques restantes, les plus proches du littoral.
- 22 octobre Déclenchement du plan Polmar Terre.
- 23 octobre Mise en place d'un dispositif plus léger, en mer, avec de petites embarcations afin de lutter contre le reste de pollution au plus près des côtes.
- 24 octobre Départ du Virginio escorté par un remorqueur français pour rejoindre la Roumanie selon le ministre de l'Environnement.

